Fragile, la vie

Robert Lachaine, CSV

Il est 8 heures 20 et j'arrive à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, boulevard Henri-Bourassa Est. Le père Aimé Van Thong Do, ofm[1], m'attend et m'introduit à quelques patients qui attendent qu'on vienne les chercher pour un centre de jour, un centre d'intégration sociale, une sortie supervisée ou un atelier d'art. Je dois l'avouer, je suis habité par l'angoisse. J'ai quitté un milieu que j'aimais et qui me le rendait bien. Me voici devant l'inconnu et, bien que je sois de nature fonceur, ça grenouille à l'intérieur. Finalement, cette première semaine se passe plutôt bien puisqu'il s'agit de rencontrer des gens des autres services et me mettre au parfum de ce qui m'attend. On me demande simplement de rendre une première visite aux patients, de me faire connaître et de prendre le temps d'apprivoiser les instruments de travail[2] et de lire le « DSM-IV », une brique de près de 1 000 pages en petits caractères sur les diverses maladies mentales, leur traitement, les posologies… bref, du chinois pour moi! Et dire que je trouvais compliqué de lire *Symbole et Sacrement* de Louis-Marie Chauvet, quand je suivais mon cours de liturgie avec le père Guy Lapointe. J'étais alors réceptionniste à temps partiel à la Maison provinciale de Montréal et le père Marcel Genest (canoniste de son métier) me disait que jamais il ne recommanderait la lecture de ce bouquin à ses étudiants en doctorat, tellement il était touffu! C'est vous dire! Il est vrai que je relisais souvent les mêmes chapitres avant d'arriver à comprendre peu de choses.

Vint la deuxième semaine. Le cœur palpitant, je décide de rencontrer en premier lieu les responsables des diverses unités. Le but est de me faire connaître et de mieux connaître la *clientèle* avec laquelle j'aurai à travailler. C'est également une semaine agréable où ces premiers contacts me rassurent, du moins en partie.

Et me voilà à ma troisième semaine. Je suis pressé et anxieux. Il me faut rencontrer les patients pour une première fois et ne pas attendre que ces premières rencontres me donnent la trouille. Je fonce. Je m'annonce. Je me présente… Mais quoi leur dire? Comment les aborder? Ils sont chaleureux, accueillants, mais les mots me manquent. J'essaie de faire en sorte que mes rencontres soient des plus brèves, mais je suis ravi d'être beaucoup plus à l'aise que je ne le croyais. Il faut dire que j'arrive sans préjugés, désireux de m'intégrer au milieu. Ça me rappelle la crainte que j'avais de rencontrer des malades lors de ma première année de ministère comme prêtre à Gaspé. Finalement, on en ressort plus fort et plus confiant en soi-même. Plus riche aussi d'une rencontre où les masques tombent. On se fait du bien réciproquement, pour des raisons évidemment bien différentes. Finalement, mes rencontres sont beaucoup plus longues que prévues!

Et voilà que j'en suis à mon sixième mois à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal. De quoi s'agit-il? Assis à mon bureau (un ancien poste de surveillance), je suis en mesure de voir et d'être vu de tous, car je suis entouré de fenêtres ouvertes sur l'extérieur. Je prends le temps de saluer

les patients qui se rendent à des cours ou des ateliers (chant, musique, friperie, horticulture, menuiserie, etc.). Je réalise que ce bureau ouvert sur la vie du milieu est beaucoup plus stimulant qu'un bureau relégué dans quelque recoin de l'édifice. Je dois reconnaître que le travail de mes derniers prédécesseurs a beaucoup aidé à faire de la pastorale un incontournable à Pinel. Le directeur général de l'époque insistait d'ailleurs pour dire combien la pastorale était essentielle dans un tel milieu. Et c'est encore vrai aujourd'hui. Les aumôniers sont autorisés à se présenter n'importe quand dans les cours, les activités, les unités. Bien sûr, nous veillons à en avertir les responsables à l'avance afin de ne pas interférer dans leur travail et la vie du milieu. Il arrive parfois que certains événements rendent difficile une visite inopinée. Je le répète, nous ne travaillons pas chacun de notre côté, mais faisons en sorte de partager nos talents et nos ressources pour le mieux-être des patients.

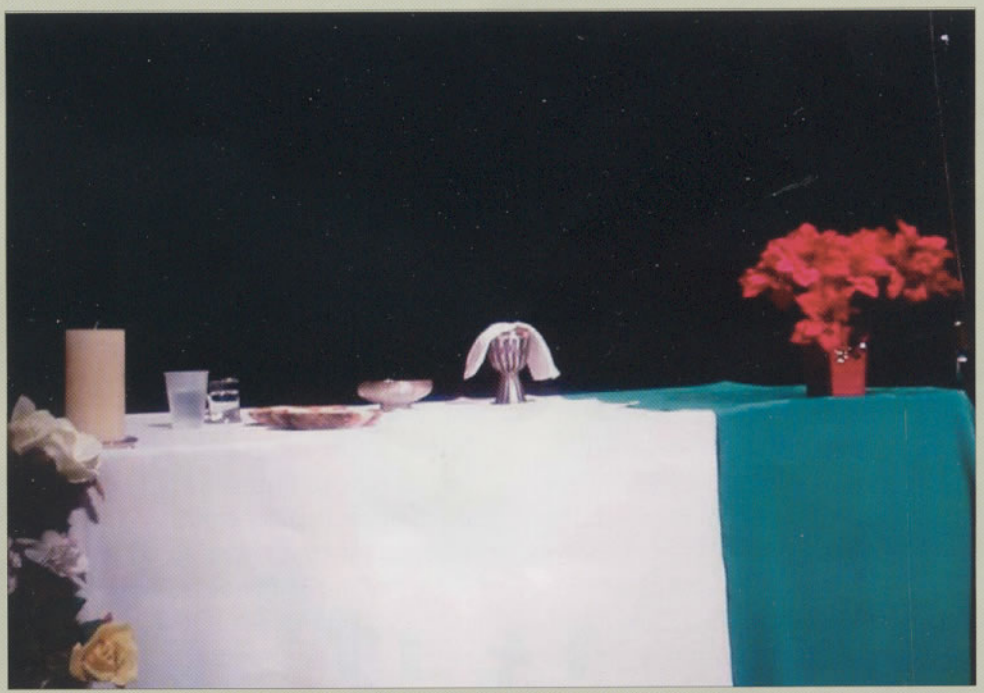
Au niveau de notre service, nous offrons l'eucharistie chaque samedi de la semaine, mon confrère Aimé et moi, en alternance. Il y a aussi l'offre du sacrement du pardon, de la communion pour ceux et celles qui ne peuvent participer aux célébrations, l'onction aux malades, la préparation aux premiers sacrements (particulièrement la confirmation), ainsi que l'accompagnement spirituel. Nos services ne sont pas réservés aux seuls catholiques, puisque notre milieu est multi-confessionnel, bien que la majorité soit composée de chrétiens et chrétiennes, en grande partie catholique. On y retrouve des musulmans, des juifs... et Aimé accompagne particulièrement les Amérindiens à des sessions de *Sweat-Lodge* et de *Smudge*[3]. Sur une population d'environ 300 patients, de 60 à plus de 100 patients participent, selon les occasions, à nos célébrations. Comparé à la moyenne québécoise, ce n'est pas si mal...

Nos célébrations eucharistiques se vivent à l'auditorium de l'Institut. Mais nous avons également une petite chapelle où les patients et intervenants de tous horizons peuvent venir se recueillir pour prier, retrouver un espace de calme et de silence. Des ouvrages des diverses confessions sont à la disposition des usagers.

Nous participons à des rencontres régulières de formation sur divers sujets : psychiatrie, psychologie et autres services offerts à l'Institut. Nous collaborons également avec les membres des unités, avec le Centre de Psychiatrie légale de Montréal (CPLM), avec le Comité des usagers de Pinel, avec le Comité d'Éthique à la Recherche (CÉR), le Comité d'Éthique Hospitalière (CÉH), le Service des Loisirs, etc.

Notre service répond également à des besoins au niveau du matériel didactique (feuillets liturgiques, cartes de souhaits, calendriers annuels, documents d'information sur les diverses religions, etc.). Nous favorisons le dialogue interreligieux dans tout ce que nous faisons et sommes toujours disponibles pour offrir nos talents et nos connaissances pour un mieux-vivre ensemble. Je suis toujours surpris du bel accueil que me font les musulmans et les chrétiens et chrétiennes des autres dénominations. Je me dis que le problème doit surtout exister au niveau des institutions.

Mes angoisses du départ ont fait place à une passion à découvrir un *autre monde*,



à y participer, à y donner le meilleur de moi-même avec toute l'expérience acquise à l'aube de mes soixante ans. C'est un milieu stimulant où le contact avec des gens de divers horizons et de diverses cultures enrichit non seulement mon ministère, mais également tous les gens que je côtoie.

Je suis conscient que les patients qui nous sont confiés ne sont pas ou n'ont pas été des anges. Je sais aussi les souffrances qu'ils ont vécues et forcément assumées. Je réalise qu'ils font partie des *petits* vers lesquels le Seigneur nous envoie. Je réalise que de parler de *loisirs, d'activités* peut sembler *inconvenant* pour ceux et celles qui jugent que ces gens mériteraient peut-être une vie plus misérable. Je me rends compte aussi que la plus grande souffrance est le manque de liberté. Si ce milieu n'est pas l'enfer... il le devient pour celle ou celui qui aspire à se prendre en main, à voler de ses propres ailes et qui, malheureusement, ne le peut pas pour un certain temps... souvent assez long. J'apprends à goûter cette liberté qui est mienne. À goûter aussi la chance que j'ai d'avoir pu passer à travers de nombreuses épreuves, souvent très pénibles, et de pouvoir encore jouir de cette liberté d'être, de penser, de vivre.

Finalement, je ne regrette pas mon choix. C'est un défi de tous les jours. C'est également une bénédiction de tous les jours! En cela, je pense à mon ami et confrère de la province américaine de Chicago qui a quitté le confort du Collège d'Arlington Heights pour l'inconnu du Belize avec les défis que cela représentait pour lui. Je m'aperçois que malgré notre faiblesse, c'est-à-dire le peu de vocations, il y a toujours des défis à relever pour les Viateurs qui sont prêts à sortir des sentiers battus.

Avec les gens de Notre-Dame-des-Neiges, Saint-Pascal-Baylon et Ville-Mont-Royal, paroisses auxquelles je collabore, je chante mon Alléluia! ■

---

[1] Nous sommes deux à travailler au Service de la Pastorale. Le père Do assume 4 jours/semaine et j'assume, quant à moi, 3 jours/semaine.

[2] Nous utilisons beaucoup l'ordinateur pour rendre compte du travail accompli, des gens que nous rencontrons. Aussi, pour préparer nos célébrations, entrer en contact avec les divers services et unités de patients, nous tenir au courant de ce qui se vit dans le milieu, participer à des rencontres, etc.

[3] Moments de prières et de célébrations propres à la religion amérindienne.

Petite chapelle